



Comment les agriculteurs mobilisent-ils des interventions de développement ?

Marianne Cerf, Marie-Angéline Magne

► To cite this version:

Marianne Cerf, Marie-Angéline Magne. Comment les agriculteurs mobilisent-ils des interventions de développement ?. *Activités*, 2007, 4 (1), pp.112-122. hal-01195125

HAL Id: hal-01195125

<https://hal.science/hal-01195125>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment les agriculteurs mobilisent-ils des interventions de développement ?

Marianne Cerf

INRA, UMR SAD-APT,
Bâtiment EGER, BP 1,78 850 Thiverval-Grignon, France
cerf@inapg.inra.fr

Marie-Angéline Magne

Institut de l'Élevage, UMR METAFORT, INRA-SAD-Equipe TSE,
Centre INRA Clermont Ferrand-Theix, 63122 Saint-Genès Champanelle
mmagne@clermont.inra.fr

ABSTRACT

How do farmers make use of developmental intervention? Many studies have dealt with developmental intervention in agriculture, most of them have not paid attention to the way farmers use such intervention to develop their activity or themselves. The review of existing approaches of farming activity and their translation into developmental approach leads us to propose to renew such approaches by understanding the way farmers mobilize informational resources in order to cope with their situation but also to develop their activity and themselves. We firstly qualify the notion of informational resources, and then display the diversity of livestock farmers' logics for mobilizing external immaterial resources as it emerges from our inquiry amongst 30 livestock farmers. Based on longitudinal follow-up in 9 farms, we then propose some tracks to understand how farmers link internal and external resources to develop their activity. We draw some perspectives along which this work can be useful to propose new developmental intervention in agriculture.

KEYWORDS

Field Study, Intervention, Developmental Work, Consultancy, Agriculture

1.- Introduction

L'intervention pour engager et accompagner un processus de développement est un élément clé au sein de certaines théories de l'activité. Elle est d'ailleurs devenue une méthode de travail pour des chercheurs soucieux de comprendre de tels processus. Dans le monde du travail la forme dominante de ce type d'intervention est aujourd'hui le conseil en management. On peut néanmoins s'interroger sur la réalité de son efficacité d'un point de vue développemental. Dans ce papier, nous nous intéressons plus particulièrement au conseil tel qu'il est délivré dans le domaine agricole, avec l'objectif de concevoir, avec les conseillers, de nouvelles façons d'intervenir dans des processus de développement au sein des exploitations agricoles.

Comme le souligne Virkkunen (2004) les travaux qui portent sur les interventions qui visent à accompagner des processus de changement ont privilégié deux perspectives: La première s'attache à l'intention de l'intervenant et à la façon dont il participe à la mise en œuvre d'une nouvelle technologie ou d'une nouvelle politique. L'autre s'attache aux réactions des communautés visées par cette intervention. Peu de travaux traitent de la structure et de la dynamique interne du système qui est

l'objet de l'intervention. Engeström ou Virkkunen ont proposé une approche qui repose sur une modélisation d'un système d'activité et de sa dynamique. Comme nous le verrons, dans le domaine agricole, un certain nombre de travaux partent également d'une modélisation du système d'exploitation et de son fonctionnement, ou d'une modélisation des dynamiques de changement technique, pour proposer des modalités d'intervention liées à cette dynamique. Mais dans ce cas, ils omettent d'analyser la façon dont opèrent les conseillers et les contraintes et ressources de leur activité. C'est pourquoi nos premières études sur le conseil en agriculture se sont focalisées sur l'activité du conseiller, les interactions entre conseillers et agriculteurs, et le développement de nouvelles compétences par les conseillers. Ces études nous ont permis de mettre en évidence le rôle de la négociation entre les agriculteurs et les conseillers pour construire une compréhension partagée tant de la dynamique du système d'exploitation agricole que de la relation de conseil (Maxime, & Cerf, 2002). Elles nous ont également permis de montrer comment les conseillers peuvent développer leurs compétences grâce à des interactions avec les agriculteurs sous réserve que puissent se mettre en place des cadres d'interaction (Goffman, 1968) favorables à des apprentissages croisés entre conseillers et agriculteurs. Les agriculteurs deviennent donc, dans ces conditions, des ressources dans le processus de développement des compétences des conseillers (Cerf, & Maxime, 2006).

Néanmoins, si ces travaux permettent de mieux appréhender le processus de conseil d'une part, de développement des compétences des conseillers d'autre part, ils ne permettent pas de comprendre pourquoi les agriculteurs sollicitent un conseiller, et comment ils combinent, entre elles et avec d'autres sources d'information, les différentes ressources de conseil qui sont à leur disposition, ni comment cela contribue au développement de leur activité comme d'eux-mêmes. Différentes études (Darré, 1994 ; Compagnone, 2004) ont montré que les agriculteurs participent à des réseaux d'interactions qu'ils utilisent, dans une certaine limite, pour concevoir leurs systèmes d'activités agricoles ou pour réaliser ou contrôler leur activité. De plus, même si les agriculteurs ne recherchent pas nécessairement activement une aide pour développer leur activité ou eux-mêmes, ils rencontrent et discutent avec diverses personnes (des contrôleurs de performance, des agents des services sanitaires, des commerciaux, des techniciens agricoles, d'autres agriculteurs...) qui toutes leur fournissent des préconisations, des conseils, des informations pour gérer ou pour évaluer les performances de leur activité agricole. Enfin, les agriculteurs tracent leur propre activité à l'aide d'agendas, de logiciels, ils s'informent avec la presse agricole ou via internet. Pour proposer de nouvelles façons d'intervenir dans des processus de développement de l'activité agricole, il nous a semblé plus pertinent de ne pas nous focaliser seulement sur : (i) la relation de conseil, (ii) une représentation de la dynamique du système d'activité qui n'intègre pas la façon dont les acteurs du système mobilisent les différents intervenants du développement. Nous souhaitons donc développer une approche qui repose sur une analyse de la façon dont les agriculteurs organisent les différentes ressources informationnelles dans le cours de leur activité, le sens qu'ils octroient à ces diverses ressources, comment et quand ils ont recours à un conseiller, et quels conseillers et type de conseil sont significatifs pour eux. Dans ce papier, nous présentons le travail que nous conduisons actuellement dans cette perspective avec des éleveurs bovins allaitants et des conseillers. Nous cherchons plus particulièrement à mettre en évidence (i) la diversité des logiques de mobilisation des ressources informationnelles externes, (ii) les fonctions assignées aux différentes ressources informationnelles dans le cours de l'action, (iii) la façon dont cela s'inscrit ou non dans un processus de développement de l'activité ou des agriculteurs eux-mêmes. Avant de présenter nos résultats, nous examinons comment des chercheurs ont jusqu'ici abordé la question du développement de l'activité agricole et la façon ils l'ont traduite en termes d'intervention.

2.- Représenter l'activité agricole : une étape nécessaire pour construire une intervention dans un processus de développement ?

En agriculture, la profession de conseiller agricole a été plus particulièrement développée et reconnue à partir des années 50. Elle prend différentes formes selon les pays (OECD, 2000), et est également conçue différemment entre les conseillers (Lémery, 1991). De même, les chercheurs divergent quant à leur façon d'aborder cette profession. Mais leur intérêt pour elle est souvent guidé par leur volonté de traduire dans des démarches et méthodes d'intervention leur compréhension de l'activité agricole et de son développement.

2.1.- Diversité des approches de l'activité agricole : mise en évidence des dimensions cognitives, sociales et praxiques des processus de développement

Un certain nombre de travaux sur les systèmes agricoles, en particulier en agronomie et en zootechnie, ont proposé de modéliser l'activité agricole comme un système de décision relié à un système biotechnique par un système d'information. Une telle représentation de l'activité agricole s'inscrit dans une perspective simonienne : les agriculteurs recherchent de l'information sur les processus biotechniques ou sur leur environnement socio-économique pour décider quand et comment agir. Pour rendre compte de ce processus de recueil et de traitement des informations, certains chercheurs ont développé le concept de « modèle d'action » (Sebillotte, & Soler, 1990). Ce concept a alors été mobilisé pour concevoir des systèmes d'aide à la décision basés sur un formalisme orienté objet et sur des règles d'action associées à ces objets. Pour chaque agriculteur, les règles et les objets peuvent être définis de façon singulière. De tels outils ont alors été décrits par leurs concepteurs comme des outils support à des apprentissages et à la réflexivité grâce à leur capacité de simulation de l'activité donnée d'un agriculteur (Attonaty, Chatelin, & Garcia, 1999). L'intervention repose alors sur l'usage de ces outils soit avec un agriculteur soit avec un collectif d'agriculteurs. Néanmoins, quoique les concepteurs de ces outils considèrent que ces derniers peuvent être des supports d'apprentissage, ils n'en ont jamais fait la démonstration. De même, le statut du « modèle d'action » reste imprécis : est-il un moyen d'orienter la prise d'information sur la situation ou bien agit-il comme un plan ? Cerf (1996a), pour la conduite des cultures, a cherché à dépasser ce dilemme en s'appuyant sur le formalisme des réseaux sémantiques de l'action (Tijus, Poitrenaud, Barcellina, & Richard, 1997). Elle montre certains invariants dans la façon dont les agriculteurs traitent l'information pour contrôler la dynamique des processus biotechniques et pointe les différences entre les objets de travail des agriculteurs et ceux par les agronomes pour raisonner la conduite des cultures. Dans cette perspective, Cerf (1996b) suggère de voir l'intervention comme un processus dialogique explorant les différences de points de vue entre agriculteurs et agronomes mais ne va pas jusqu'à fournir des recommandations précises sur la façon dont cela pourrait devenir opérationnel dans une interaction de conseil. Une telle approche dialogique est aussi prônée par les chercheurs s'inscrivant dans le courant systémique (soft systems) (Ison, & Russell, 2000) qui proposent alors des outils comme la construction de « schémas » destinés à explorer et mettre à plat la diversité des points de vue.

Plus récemment, des travaux ont porté sur la façon dont les agriculteurs utilisent des outils de pilotage des cultures. Emonet (1998) a mis en évidence la façon dont les agriculteurs transforment ces outils en ressources pour faire face à des situations inhabituelles, pour orienter leur action ou pour l'évaluer. Taverne (2000) montre que de tels outils sont en fait utilisés dans des réseaux complexes combinant des agriculteurs, des conseillers, des outils de pilotage, des outils de recueil de données, et éventuellement des laboratoires d'analyse. L'activité agricole est alors vue comme une activité distribuée au sens de Hutchins. S'appuyant sur ces résultats, Cerf et Meynard (2006) suggèrent que l'intervention pour accompagner les changements de pratiques devrait avoir lieu lors de la conception de tels outils de pilotage des cultures : les prototypes et les maquettes peuvent devenir un support pour des proces-

sus dialogiques entre les concepteurs et les utilisateurs ainsi que le propose Béguin (2005).

S'appuyant sur les travaux de Prieto et de Batkhine, certains anthropologues sociaux rejettent ces approches essentiellement cognitives et suggèrent que les invariants de l'activité agricole sont développés comme des normes sociales dans des groupes de pairs, au sein de réseaux de dialogue (Darré, 1985). Ces invariants sont des ressources que les agriculteurs peuvent utiliser pour contrôler et évaluer leur action. En accord avec cette analyse, ils proposent des méthodes pour identifier les conceptions des agriculteurs vues comme des construits sociaux au sein de groupes de pairs (Darré, Mathieu, & Lasseur, 2004). Cela les conduit à proposer que l'intervention soit tournée vers des groupes d'agriculteurs pour les aider à exprimer leurs préoccupations, à les formuler en problèmes qui peuvent être traités, et à élaborer ensemble des solutions (Darré, 2005). Mais si ces travaux permettent d'appréhender le rôle du collectif dans le développement de l'activité, ils restent insuffisants pour comprendre comment ces normes collectives sont rendues opérationnelles par les agriculteurs dans leur exploitation, comment ce processus collectif s'inscrit différemment ou non dans les processus de développement individuel.

Quelques chercheurs ont étudié les processus d'apprentissage des agriculteurs lors de l'adoption de nouvelles techniques ou normes d'action. Jourdan (1997), s'intéressant au travail des vignerons et mobilisant le cadre théorique du cours d'action, a ainsi identifié le rôle clé d'un processus de recherche-expérimentation dans l'adoption d'une nouvelle technique. Paine et Kenny (2002) cherchent quant à eux à mieux comprendre la diversité des processus d'apprentissage de nouvelles méthodes de gestion de l'exploitation. Ils identifient ainsi des "styles d'apprentissage" et suggèrent de s'appuyer sur leur identification pour adapter l'intervention.

2.2.- Représenter l'activité agricole : comprendre comment et pourquoi sont mises en œuvre des ressources informationnelles

Ces recherches nous permettent de considérer que les agriculteurs peuvent mobiliser différentes ressources cognitives, sociales, praxiques pour faire face à leur situation mais aussi pour développer leur activité et eux-mêmes. Mais, la façon dont les agriculteurs combinent ces différentes ressources reste pour l'instant peu explorée à notre connaissance. Notre recherche est une tentative dans cette direction en s'attachant à comprendre comment les agriculteurs construisent, combinent et mobilisent ce que nous appelons des ressources informationnelles dans une perspective de développement de leur activité ou d'eux-mêmes. Nous empruntons cette notion aux sciences de gestion mais nous la définissons de façon différente. Avec cette notion, nous souhaitons mettre en avant le fait que les informations ont un sens et une pertinence qui dépend de la visée qu'un agriculteur donné fixe à son activité agricole, mais aussi des enjeux qu'il identifie pour développer son activité ou développer sa propre maîtrise de son activité.

Nous qualifions les ressources informationnelles par quatre éléments : leur support, leur origine, leur contenu et leur fonction. Une ressource informationnelle peut être vue comme un outil de médiation dont le support, l'origine et le contenu ne sont pas neutres dans la construction de l'interprétation des agriculteurs. Le contenu de la ressource informationnelle renvoie à la gestion technique associée à l'activité agricole et donc à un ensemble de pratiques agricoles et plus largement de normes d'action. L'origine de la ressource peut être : (i) interne, venant du sous système biotechnique, ou de l'expérience culturellement et historiquement construite de l'agriculteur ; (ii) externes, venant des différents acteurs (agriculteurs et experts divers) et organisations qui exercent une influence sur la gestion technique des agriculteurs. Considérer le support permet de prendre en compte le fait que (i) la dimension relationnelle (support humain) contribue à la construction des contenus proposés par les intervenants ; (ii) différents types de médias stabilisent les ressources informationnelles des agriculteurs (supports papiers, informatiques, humains). La fonction permet de rendre compte du sens que les agriculteurs attribuent à chacun des trois éléments précédents du point de vue du développement de leur activité ou d'eux-mêmes. Notre travail vise alors à étudier la diversité des liens qui peuvent

être identifiés entre la façon dont un agriculteur définit ce qu'il doit maîtriser pour développer son activité agricole et les fonctions qu'il assigne à diverses ressources informationnelles.

3.- Identifier la diversité des logiques de mobilisation des ressources informationnelles externes

La recherche est conduite dans trois départements du centre de la France spécialisés dans l'élevage bovin allaitant. Ces trois départements se caractérisent, entre autres, par une offre en conseil différente. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de 30 éleveurs échantillonnés selon la méthode dite de la « boule de neige » pour explorer la diversité. Il s'agit d'interroger des éleveurs cités par ceux qui viennent d'être enquêtés comme étant les plus différents d'eux quant à la façon de mobiliser l'offre de conseil. La procédure s'arrête quand apparaît une redondance dans l'information acquise. Cette procédure permet de toucher des éleveurs qui ne sont pas connus des services de conseil. Les entretiens ont porté sur : 1/ la présentation de l'exploitation agricole et de son fonctionnement actuel de façon à comprendre les objectifs de l'agriculteur, les orientations qu'il recherche pour son activité et les actions qu'il met en œuvre pour les atteindre ; 2/ l'évolution de l'exploitation depuis le moment de l'installation de l'agriculteur afin de saisir comment il a utilisé des ressources informationnelles pour concevoir et réaliser son activité agricole ; 3/ les divers supports et origines des ressources informationnelles que l'agriculteur mobilise au cours d'une année pour la réalisation de son activité. Neuf variables (voir tableau 1) ont été construites pour distinguer les éleveurs selon leur façon de mobiliser des ressources informationnelles externes à l'exploitation.

Variables (n=9)	Modalité 1/Modalité 2/...
Nombre de domaines (alimentation, génétique/ reproduction, protection sanitaire, administratif, comptabilité/gestion, réglementation) pour lesquels des ressources informationnelles externes sont utilisées	Plus de 4 domaines/ de 3 à 4 domaines/ moins de 3 domaines
Le support (autre qu'oral)	Aucun/ Ecrit papier/ Informatique/ Ecrit papier et informatique
L'origine privilégiée de l'éleveur (selon la finalité de cette dernière)	Finalité de développement (aide à la conduite technique et stratégique des exploitations agricoles)/ Finalité autre / Origine non hiérarchisée par l'éleveur
Responsabilités (dans différentes sphères professionnelles)	Oui/ Non/ Responsabilités stratégiques (i.e. que l'éleveur reconnaît assumer pour accéder à des ressources informationnelles)
Engagement dans des suivis techniques proposés par les différents prestataires de services agricoles	Oui/ Non
Participation à des réunions et/ou à des formations proposées par les différents prestataires de services agricoles	Les deux/ Réunions seulement/ Formation seulement/ Ni l'un ni l'autre
Fonctions assignées aux ressources informationnelles externes mobilisées	Expertise (ie des compétences spécifiques)/ Surveillance (ie de la rassurance du bon fonctionnement du système)/ Aide à la décision (ie avoir des avis sur quoi et comment faire en situation)
Temporalité de la mobilisation de la ressource informationnelle externe	Mobilisation Anticipative/ Mobilisation Réactive
Critères de sélection du choix des ressources informationnelles externes mobilisées par l'éleveur	Compétence/ Relation/ Coût

Tableau 1.- Variables et modalités retenues pour l'analyse factorielle

Une analyse factorielle multiple à partir de ces neuf variables nous a permis de mettre en évidence quatre groupes d'éleveurs qui se distinguent selon les trois premiers axes de l'analyse (49% de la variabilité expliquée) (Magne, Couzy, & Ingrand, 2005). Il faut noter que les groupes ainsi identifiés ne sont pas corrélés à la position d'une exploitation dans un département donné. Les trois axes peuvent se caractériser à partir de la place donnée par certaines ressources informationnelles externes mais peuvent aussi se comprendre du point de vue développemental ainsi que le montre la figure 1.

Les onze éleveurs du groupe 1 sont principalement et préférentiellement proches des acteurs économiques amont et aval de la filière y compris les pairs parce que ces acteurs sont pour eux les plus compétents à leur fournir des informations et avis opérationnels. L'accès à l'information est pour eux centré sur les relations qu'ils ont dans le déroulement de leur activité d'élevage ; ils ne sont pas engagés dans des suivis, ne vont ni aux réunions ni aux formations et sont plus ou moins engagés dans des collectifs. La relation est pour eux un critère de sélection fondamental des ressources informationnelles externes. Ils recherchent essentiellement des prescriptions et délèguent le travail administratif qu'ils estiment contraignant et stressant de part les conséquences qu'une erreur dans ce domaine peut causer. En revanche pour les domaines relatifs à la conduite technique ils recherchent avant tout des témoignages sur une gamme de façons de faire, leurs atouts et contraintes. Ils n'ont pas de projet d'élevage très explicite et n'ont pas apparemment de stratégie différenciée de mobilisation des ressources informationnelles selon les domaines d'élevage concernés.

Les quatre éleveurs du groupe 2 cherchent à optimiser et rentabiliser leur cueillette de ressources informationnelles. S'ils sont dans des collectifs, ou dans des suivis c'est d'abord pour détourner des informations pour eux et non pour partager des références. Ils s'approprient ainsi des supports informatiques notamment pour la gestion de troupeau que leur réseau leur a fait acquérir et auxquels ils trouvent une opérationnalité et efficacité dans leur travail. Leurs critères de sélection des ressources informationnelles sont multiples et concernent aussi bien le coût, la compétence et la relation. Ces ressources sont mobilisées pour un nombre faible de domaines de l'activité d'élevage, car ces éleveurs estiment avoir les compétences pour conduire seuls, leur activité d'élevage, et ne veulent pas les remettre en question. Ainsi, leur recours à l'extérieur ne concerne que des domaines très orientés par l'environnement externe, comme la commercialisation pour laquelle ils attendent des informations sur le contexte des marchés comme l'administratif, la comptabilité pour lesquels ils attendent de la prescription ou pour lesquels ils délèguent le travail.

Les quatre éleveurs du groupe 3 cherchent à minimiser la mobilisation des ressources informationnelles externes pour des raisons d'optimisation de temps et de coût. Ils organisent donc leur mobilisation afin de maximiser le retour sur investissement (temps et coût). Ils se forment pour améliorer leurs propres compétences et recherchent du conseil pour co-produire des solutions aux problèmes techniques qu'ils ont. Ils revendiquent leur autonomie, cherchent à contrôler les coûts et à produire de la valeur ajoutée. Pour eux l'origine des ressources informationnelles externes importe peu pourvu qu'elles apportent l'expertise complémentaire à la leur pour faire face à l'événement auquel ils sont confrontés. Ainsi ils les mobilisent dès lors qu'ils évaluent qu'elles peuvent servir leur conception de leur entreprise et de sa performance. Ils vont rarement aux réunions qu'ils jugent trop coûteuses en temps par rapport à l'information qu'ils en retirent et qu'ils estiment déjà connaître. Ils préfèrent utiliser d'autres supports d'information qui permettent un accès rapide et actualisé de l'information. Ils sont très exigeants : ils attendent des conseillers qu'ils fassent preuve d'une expertise spécifique qu'ils pourront eux-mêmes utiliser pour construire leur propre autonomie dans la gestion de leur activité agricole.

Enfin, pour **les dix éleveurs du groupe 4** le conseil et le développement est un investissement : ils organisent la mobilisation des ressources informationnelles externes en conséquence. Cela peut aller jusqu'à prendre des responsabilités dans les organisations professionnelles. Ils utilisent tous les types de supports d'information, vont aux réunions et s'investissent dans des groupes professionnels afin de se tenir courant de toutes les innovations émergeant dans leur environnement et de sécuriser leur décision en vérifiant la véracité des informations véhiculées. Ils sont engagés dans des suivis

individuels ou collectifs ce qui leur permet de cibler la production de connaissance (conseil) sur les problèmes qu'ils souhaitent traiter. Ils recherchent à améliorer conjointement la technique de production et la rentabilité économique et c'est sur le premier point qu'ils ne dérogeront pas. Aller toujours plus loin dans la maîtrise technique qu'ils ont constituée pour eux un moteur. Ils sont prêts à mettre en place toute nouvelle technique qui leur permettra d'améliorer leur organisation du travail, leurs performances économiques et leurs compétences techniques.

4.- Formaliser la façon dont les agriculteurs mobilisent des ressources informationnelles

Le suivi longitudinal de 9 éleveurs doit permettre : (i) de mieux comprendre comment les éleveurs considèrent la maîtrise de leur système d'exploitation ou des opérations qu'ils réalisent ; (ii) d'identifier les liens qu'ils construisent entre leur évaluation de ce qu'ils doivent maîtriser et/ou de ce qu'ils cherchent à développer d'une part, la façon dont ils mobilisent des ressources informationnelles d'autre part.

Nous avons choisi 9 éleveurs parmi les trente précédemment enquêtés et répartis dans les quatre groupes identifiés. Deux visites de l'élevage se sont faites durant une période s'étalant sur 9 mois afin d'être présents à des moments différents de l'activité agricole. Les visites consistent à faire le point de la situation actuelle avec l'éleveur (en regardant les animaux, les parcelles, etc...). Ensuite la discussion se centre sur ce qu'a fait l'éleveur et sur les ressources informationnelles qui ont été mobilisées pendant la période écoulée depuis la visite précédente. Nous avons recueilli également le jugement qu'il porte sur ces éléments. L'objectif est ici de comprendre comment les éleveurs mettent en relation leurs actions ou le résultat de ces actions : (i) avec des références qu'ils se sont construites, (ii) et la façon dont ils conçoivent leur activité agricole et réfléchissent dessus.

Les premières analyses réalisées mettent en évidence qu'aucun des neuf éleveurs ne partage avec les autres éleveurs la façon de décrire ce qui doit être maîtrisé au niveau de l'exploitation pour réaliser avec succès son activité. De même, chacun construit ses propres références que ce soit pour ce qui touche aux bornes acceptables dans lesquels doivent évoluer les processus biotechniques, ou pour ce qui touche à la façon d'évaluer les performances. Néanmoins, ces normes ne sont pas indépendantes des normes techniques véhiculées par les experts et conseillers : il semble que les éleveurs internalisent plus particulièrement celles qu'ils jugent nécessaires pour acquérir la maîtrise des domaines qu'ils mettent au cœur de leur activité.

Nous avons pu mettre en évidence, en l'état de nos analyses, un processus particulier d'appropriation de nouvelles techniques. Ainsi, dès lors qu'un agriculteur détecte un problème ou qu'il est informé d'une nouveauté technique (deux événements initiateurs qui peuvent traduire des modalités différentes d'engagement dans un processus de développement), il évalue ses pratiques (s'il détecte un problème) ou la nouveauté identifiée en regard de ce que font les autres éleveurs qui font partie de son réseau de pairs. S'il identifie qu'une pratique peut s'avérer pertinente pour améliorer sa maîtrise technique des processus, il apprécie alors l'intérêt de cette pratique du point de vue des valeurs qu'il privilégie, ou il évalue l'intérêt effectif de résoudre le problème dès lors que cela implique une transformation des valeurs en question ou de leur hiérarchie. Selon les cas, cela peut se traduire par une transformation des pratiques et en général des valeurs (ou de leur importance relative), ou par un renforcement des pratiques actuelles dès lors qu'il juge trop coûteux de revoir ses valeurs.

Nous avons également constaté, pendant nos suivis, que les éleveurs ne mobilisent pas fréquemment des ressources informationnelles externes pour remettre en cause leurs propres pratiques. Si les éleveurs s'interrogent souvent sur la valeur de leur pratique (ai-je raison de faire ce que je fais ?) ils ne s'engagent dans un processus de travail avec des conseillers que lorsque l'événement qui induit ce questionnement est récurrent. Ainsi, il semblerait que le processus réflexif commence par une interrogation sur ses propres capacités à identifier les « bonnes pratiques pour soi » qu'il est peut-être

délicat de reconnaître devant un conseiller car se trouve en jeu ici le positionnement dans le groupe de pairs dont les pratiques sont éventuellement diverses et parmi lesquelles il peut être difficile de se repérer. Il est possible aussi que cette absence de recours à une ressource externe soit liée à une difficulté à voir le rôle que peut jouer autrui dans un processus réflexif.

Enfin, nos premières analyses montrent que les principales fonctions assignées aux ressources informationnelles externes seraient: la délégation du travail ou externalisation du travail (administratif ou commercial par exemple), l'appui au développement personnel, la construction de la reconnaissance professionnelle, l'appui à la prise de décision. Il faut encore mieux appréhender comment ces fonctions se combinent. Cependant, nous suggérons qu'elles s'organisent selon trois registres : le registre de la connaissance, celui des pratiques, celui de la preuve, et selon deux modalités de développement : celui qui repose sur la réflexivité, celui qui repose sur le recours aux autres pour changer. La dynamique entre ces registres comme entre les deux modalités identifiées reste cependant à caractériser et approfondir.

5.- Discussion et conclusion

A ce stade du travail, il est encore difficile de comprendre comment les éleveurs traduisent, dans leur pratique, les différentes logiques globales de mobilisation des ressources informationnelles externes telles qu'elles ont été identifiées à partir de nos premières enquêtes. Il nous paraît pertinent de chercher à comprendre la diversité que nous observons lors des suivis en exploitation en fonction de la dynamique que chaque éleveur tente de gérer entre les domaines qu'il souhaite maîtriser, les compétences qu'il souhaite avoir, les fonctions qu'il fixe aux ressources informationnelles externes et la façon dont il construit ses propres références en combinant des ressources informationnelles internes et externes. D'un point de vue développemental, comprendre cette dynamique nous semble pouvoir constituer un moyen d'appréhender la façon dont les éleveurs combinent les dimensions axiologique, praxéologique et cognitive de leur activité et les font évoluer. Nos premières analyses mettent en avant un processus de développement dans lequel l'impact de l'adoption d'une nouvelle pratique est évalué sur le plan axiologique avant d'engager ou non un processus de changement.

L'analyse des logiques globales de mobilisation des ressources informationnelles externes met en évidence différents types d'intersubjectivité dans lesquels les éleveurs enquêtés souhaitent s'engager pour développer leur activité ou eux-mêmes. De même, notre travail met en avant différents enjeux de développement selon les éleveurs et commence à identifier des processus développementaux différents, pointant en particulier le rôle que jouent les valeurs dans ces processus. Les organisations qui délivrent une aide au développement peuvent éventuellement tirer profit de cette connaissance pour offrir une diversité d'interventions. Quoiqu'il en soit l'intervention développementale doit pouvoir s'adapter à la diversité des enjeux des éleveurs et des processus de développement dans lesquels ils s'engagent. De même les conseillers doivent sans doute apprendre à mieux appréhender la façon dont les éleveurs leur assignent un rôle dans un processus de développement et combinent plusieurs sources de conseil. Cela devrait aussi se traduire par une meilleure coordination entre les différents conseillers qui interviennent sur une exploitation. Ce point constitue un prolongement de cette étude que nous menons actuellement avec les conseillers.

REMERCIEMENTS

Ce travail est financé par l'Institut de l'Elevage et le programme fédérateur « Agriculture et Développement Durable » de l'Agence Nationale de Recherche.

RÉFÉRENCEMENT

Cerf, M., & Magne, M.-A. (2007). Comment les agriculteurs mobilisent-ils des interventions de développement ? @ctivités, 4 (1), pp. 112-122, <http://www.activites.org/v4n1/v4n1.pdf>.

RÉFÉRENCES

- Attonaty, J.-M., Chatelin M.-H., & Garcia, F. (1999). Interactive simulation modelling in farm decision making. *Computers and Electronics in Agriculture*, 22, 157-166.
- Béguin, P. (2005). Concevoir pour les genèses professionnelles. In P. Rabardel, & P. Pastré (Eds.), *Modèles du sujet pour la conception. Dialectiques activités développement* (pp. 31-52). Toulouse: Octarès Éditions.
- Cerf, M. (1996a). Les connaissances mobilisées par des agriculteurs pour la conception et la mise en oeuvre de dispositifs d'intervention culturale. *Le Travail Humain*, 59 (4), 305-334.
- Cerf, M. (1996b). Approche cognitive des pratiques agricoles : intérêts et limites pour les agronomes. *Natures Sciences Sociétés*, 4 (4), 327-339.
- Cerf, M., & Maxime, F. (2006). La co-production du conseil : un apprentissage difficile. In J. Rémy, H. Brives, & B. Lémery (Eds.), *Conseiller en agriculture* (pp. 137-152). Dijon: Educagri Éditions.
- Cerf, M., & Meynard, J.-M. (2006). Les outils de pilotage des cultures: diversité de leurs usages et enseignements pour la conception. *Natures Sciences et Sociétés*, 14 (1), 14-18.
- Compagnone, C. (2004). Agriculture raisonnée et dynamique de changement en viticulture bourguignonne. *Recherches Sociologiques*, 35 (4), 103-122.
- Darré, J.-P. (1985). *L'univers de pensée des paysans du Ternois*. Paris: L'Harmattan.
- Darré, J.-P. (1994). Pairs et experts dans l'agriculture : dialogues et production de connaissances pour l'action. *TIP*, Eres, Ramonville Saint-Agne
- Darré, J.-P. (2005). *La recherche co-active de solutions entre agents de développement et agriculteurs*. Montpellier: GRET (coll. Etudes et Travaux).
- Darré, J.-P., Mathieu, A., & Lasseur, J. (2004). *Le sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*. Paris: INRA (coll Science Update)
- Emonet, E. (1998). *La communication entre agriculteurs et prescripteurs à travers les usages des outils de pilotage du blé et du colza*. Mémoire de DAA, Rennes: ENSA Rennes.
- Goffman, E. (1968). *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Paris: Édition de Minuit.
- Ison, R., & Russell, A. (2000). *Agricultural Extension and Rural Development : Breaking Out of Traditions*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Jourdan, M. (1997). Développement technique dans l'exploitation agricole et compétences de l'agriculteur. *Performances Humaines et Techniques*, N°90, 26-31.
- Lémery, B. (1991). *Lectures sociologiques des activités de conseil technique en agriculture : essai sur les processus de rationalisation*. Thèse de doctorat de sociologie, Lyon: Université Lumière.
- Magne, M.-A., Couzy, C., & Ingrand, S. (2005). Comprendre comment les éleveurs de bovin allaitant mobilisent des informations pour concevoir et piloter leur activité d'élevage : distinguer le Support, l'Origine et le Contenu (SOC). *Rencontres Recherches Ruminants*, 12, 65-68.
- Maxime, F., & Cerf, M. (2002). Apprendre avec l'autre : le cas de l'apprentissage d'une relation de conseil coopérative. *Education Permanente*, 151, 47-68.

- OECD. (2000). *Agricultural Knowledge Systems Addressing Food Safety and Environmental Issues*. AGR/CA (2000) 1/FINAL.
- Paine, M.-S., & Kenny, S.-N. (2002). Intentional Learning: interplays between farmers and services providers. *Farming and Rural Systems Research and Extension: local identities and globalisation*. Proceedings of the 5th IFSA Conference, pp. 509-516.
- Sebillotte, M., & Soler, L.-G. (1990). Les processus de décision des agriculteurs : I. Acquis et questions vives. In J. Brossier, B. Vissac, & J.-L. Lemoigne (Eds.). *Modélisation systémique et système agraire* (pp. 93-102). Paris: INRA.
- Taverne, M. (2000). *Contribution à la conception d'un système d'aide à la décision pour les traitements contre le Sclerotinia du colza*. Mémoire DESS, Clermont-Ferrand: Université de Clermont-Ferrand / ENITAC.
- Tijus, C.-A., Poitrenaud, S., Barcellina, X., & Richard, J.-F. (1997). Semantic Networks of action. *Revue Internationale de Systémique*, 11 (1), 195-108.
- Virkkunen, J. (2004). Developmental intervention in work activities - an activity theoretical interpretation. In T. Kontinen (Ed.), *Development intervention. Actor and activity perspectives* (pp. 37-66). Helsinki University: CATDWR and IDS.

RÉSUMÉ

De nombreuses études traitent des modalités d'intervention des agents de développement agricole. Mais la plupart n'aborde pas la façon dont les agriculteurs mobilisent ces interventions pour développer leur activité ou eux-mêmes. L'analyse des travaux conduits sur la modélisation de l'activité agricole et sur la façon dont cette dernière guide le travail d'appui à des processus de développement nous conduit à proposer de renouveler ces approches en cherchant à comprendre comment les agriculteurs mobilisent des ressources informationnelles pour faire face à leurs situations de travail mais aussi pour développer leur activité et eux-mêmes. Nous précisons tout d'abord ce que nous entendons par ressources informationnelles, pour montrer ensuite la diversité de logiques de mobilisation des ressources informationnelles externes telle qu'elle ressort de nos entretiens avec 30 éleveurs de bovins allaitants. Nous proposons ensuite quelques pistes pour mieux comprendre comment les ressources informationnelles sont mobilisées par les agriculteurs pour transformer leur activité sur la base de suivis longitudinaux réalisés dans 9 exploitations. Ceci nous permet de dessiner quelques pistes pour renouveler la façon d'aborder l'intervention des conseillers en agriculture.

MOTS CLÉS

Etude Empirique, Intervention, Développement, Conseil, Agriculture

RESUMEN

Numerosos estudios tratan las modalidades de intervención de los agentes de desarrollo agrícola. Pero, en su mayoría, no abordan la manera en la cual los agricultores movilizan esas intervenciones para desarrollar su actividad o para desarrollarse personalmente. El análisis de los trabajos que proponen modelos descriptivos de la actividad agrícola y de la forma en que ésta última guía el trabajo de apoyo a los procesos de desarrollo, nos lleva a proponer una renovación de los enfoques, buscando comprender no solo cómo los agricultores movilizan los recursos informacionales para enfrentar sus situaciones de trabajo sino, también, para desarrollarse personalmente. Primero, especificaremos lo que entendemos por recursos informacionales para, luego, mostrar la diversidad de lógicas de movilización de los recursos informacionales externos, tal como surge de nuestras entrevistas con 30 criadores de ganado bovino para lactancia. A continuación, y sobre la base del seguimiento

longitudinal realizado en nueve explotaciones, proponemos algunas pistas para comprender mejor cómo son movilizados los recursos informacionales por los agricultores, para transformar su actividad. Esto nos permite trazar algunas pistas para renovar la manera de abordar la intervención de los asesores en agricultura.

PALABRAS-CLAVE

Estudio Empírico, Intervención, Desarrollo, Asesoramiento, Agricultura.